



**BULLETIN  
D'INFORMATION  
DE LA FPGL  
Fédération des Professeurs  
de Grec et de Latin a.s.b.l.**



**Edité avec l'appui de l'Administration générale de  
l'Enseignement et de la Recherche scientifique.  
Service général du Pilotage du système éducatif.**

## La tablette s'invite jusqu'au cours de latin

Tous les élèves de première secondaire de l'Athénée Léon Lepage, à Bruxelles, utilisent des tablettes au cours

*On reprend sa tablette... A quelle déclinaison appartient le mot latin consul, consulis ?*

*1. Première déclinaison. 2. Deuxième déclinaison. 3. Troisième déclinaison. »*

Nous ne sommes pas au numéro zéro de la nouvelle saison de « Génies en herbe », mais au dernier étage de l'école primaire et secondaire Léon Lepage, dans la classe de première humanité, au cours de latin de Monsieur Cromphout.

Depuis deux mois, ses élèves, comme la centaine d'autres qui forment les classes de première secondaire de cet établissement appartenant au réseau de la Ville de Bruxelles, participent au projet « Tablettes ». Concrètement, cinq classes de 24 élèves entre 11 et 13 ans ont reçu une tablette qu'ils peuvent utiliser à certains cours, sur demande de l'enseignant. En dehors des heures de cours où son usage est requis, la tablette est entreposée dans un casier dont l'élève a la clef et où il est possible de la recharger. Il n'en coûte rien aux parents, qui signent cependant un contrat de prêt avec l'école. Dix tablettes ont également été confiées au corps professoral concerné directement par l'expérience pilote. C'est la Ville, pouvoir organisateur, qui paie l'addition : 80.000 euros, un budget global de 300.000 euros annuels consacrés par l'Instruction publique aux projets pilotes en matière de nouvelles technologies (logiciel d'apprentissage des langues, tableaux interactifs et tablettes).

Pour le génitif, tapez 1.

La leçon de latin se poursuit. On construit une ligne du temps avec, comme repère, Plaute et Cicéron. « Allez sur l'application "time line maker", demande Monsieur Cromphout. Et tapez ensuite 3.000 avant Jésus-Christ. C'est "BC", pour "Before Christus". Maintenant, enregistrez. C'est la touche "save" ». On n'est décidément plus rien aujourd'hui sans l'anglais. Même en latin.

Formé par Apple, Grégory Cromphout a lui-même programmé les tablettes utilisées par les élèves et les enseignants de Léon Lepage. Un gros travail, mais qui l'enthousiasme : « La tablette permet de rendre le cours plus vivant. On peut écouter "Rosa" de Brel, montrer des documents comme des papyrus... C'est surtout vrai pour l'heure, sur les quatre que je donne en latin à cette classe, qui est consacrée à la civilisation. C'était déjà la partie préférée des élèves, mais ils se montrent encore plus motivés. » Et, semble-t-il, leur engouement a porté ses premiers fruits : « Les résultats des examens de décembre ont rarement été aussi bons que cette année », se félicite Grégory Cromphout, dont il faut préciser tout de même qu'il est encore loin de l'âge de la retraite. Alain Simon pour sa part, tient à mettre en avant l'importance d'un projet comme celui-ci pour les élèves d'une école

en encadrement différencié. «*Il ne faut pas que la fracture numérique s'ajoute à la fracture sociale*», estime le préfet.

Tout aussi convaincue de la pertinence du projet, l'échevine Faouzia Hariche (PS) est persuadée que les avantages de l'outil foisonnent : «*Les élèves sont acteurs de la leçon ; la tablette permet d'individualiser l'apprentissage puisque chacun travaille à son rythme ; les élèves bénéficient d'un savoir à jour ; la tablette donne la possibilité de concevoir un cours sur un sujet d'actualité exploitable tout de suite, ce qui prépare les élèves à mieux percevoir le monde tel qu'il est.*»

Léon Lepage est la première école à se lancer dans un tel projet, à Bruxelles mais la Région bruxelloise a, elle aussi, l'idée dans ses cartons. En Wallonie, le projet « école numérique », lancé par le ministre Jean-Claude Marcourt (PS) concerne déjà 28 écoles, qui ont chacune reçu 30.000 euros pour s'équiper, pas seulement en tablettes.

---

Fabrice VOOGT, Le Soir, mercredi 16 janvier 2013, p. 7

Le mardi 15 janvier n'était pas une journée ordinaire à l'Athénée Léon Lepage : chaque élève avait choisi sa tenue avec une attention toute particulière, ayant bien compris que la presse viendrait les observer lors du cours de latin, mais ne sachant pas très bien qui était l'Échevine qui les accueillerait. D'aucuns avaient même expliqué à leurs parents que « la Ministre » serait présente à l'école, ce qui fut corrigé en clarifiant autant que faire se peut les rôles d'un Échevin de l'Instruction publique et ceux d'un Ministre de l'Enseignement obligatoire.

Le passage de journalistes dans la classe fut l'occasion idéale d'organiser dès le lendemain une petite leçon d'éducation aux médias avec mes premières années. Quelle meilleure manière d'aborder le traitement de l'information dans les médias modernes qu'en analysant la façon dont la leçon et les interviews avaient été rendues dans la presse ?

Très vite, une observation leur sauta aux yeux : les journalistes étaient restés bien longtemps pour des productions finalement très courtes. Les uns s'offusquaient d'avoir été coupés, les autres étaient persuadés que d'autres aspects du projet seraient mis en avant... Bref ! Force était d'admettre que, face aux impératifs d'un monde où l'actualité doit circuler vite et efficacement, les médias doivent opérer une sélection drastique dans ce qui leur est fourni, quitte à passer sur les détails.

Néanmoins, il m'est donné ici la chance de compléter un peu cet article du *Soir* en mettant en lumière deux points qui ne me semblent pas si anecdotiques... Sans entrer dans le débat de l'utilité réelle ou non d'un tel outil (certains diront gadget) dans la construction d'une leçon, je souhaiterais d'une part préciser le statut de l'Athénée Léon Lepage, et d'autre part illustrer ce projet de quelques exemples d'activités propres au cours de latin.

L'Athénée Léon Lepage se définit comme une école multiculturelle de la Ville de Bruxelles et défend cette ouverture bec et ongles jusque dans son projet d'établissement. En effet, des élèves de plus d'une trentaine d'origines différentes se côtoient en nos murs. Une véritable aubaine pour le cours de latin ! Non seulement les élèves ont réellement fait le choix de l'activité complémentaire latin (non pas parce que « *papa en avait fait* », mais bien parce qu'une séance d'information à laquelle ils ont adhéré avait été organisée avant l'inscription), mais en plus ils ressortent valorisés de ce cours qui, démarrant de rien et ne réclamant aucun prérequis, leur permet d'exceller, peu importe leur niveau « ailleurs ».

Rapidement, les résultats dans d'autres cours augmentent eux aussi et le latin devient à leurs yeux un réel facteur de réussite scolaire. Le cours de latin a si bonne presse à l'athénée que, sur cent vingt élèves inscrits cette année, cent neuf se sont inscrits d'eux-mêmes en section latine et sont d'ores et déjà prêts à remplir en deuxième.

Cette « multiculturalité » n'est pourtant pas la seule particularité de Léon Lepage : cette année, en première, la totalité des élèves inscrits était issue d'un milieu social défavorisé. La terminologie officielle nous qualifiait il y a encore deux ans d'école à discrimination positive, nous sommes aujourd'hui appelés « école d'enseignement différencié – classe 1 ». Pensez comme réduire la fracture numérique prend tout son sens...

Mais alors, pourquoi la tablette ? Au-delà des avantages transversaux déjà décelables dans l'article (Internet partout et tout le temps, lecteur multimédia personnel et constamment à jour, *etc.*), j'ai choisi de ne pas être exhaustif et de présenter pour achever cet *addendum* trois activités représentatives du potentiel de l'outil, chacune pour un aspect différent du cours.

#### 1°) La langue

Les premières lignes de l'article du *Soir* le mentionnent déjà, les élèves peuvent s'exercer et se corriger à leur rythme sur des exercices de langue créés par le professeur, mais ce n'est pas l'activité que j'aimerais présenter ici.

Nombreux sont les cours de latin qui, dès lors qu'il s'agit de proposer une traduction de phrase, offrent aux élèves un tableau chamarré : les nominatifs en vert, les verbes en rouge... Ce n'est pas anodin : le visuel joue énormément pour nombre d'élèves. Grâce à la tablette, une fois la phrase dactylographiée, les élèves peuvent changer la couleur de chaque mot autant de fois que nécessaire, déplacer les mots de la phrase pour y voir plus clair, tapoter le mot pour en trouver, si le professeur active cette fonction, la forme dictionnaire et la traduction.

À plus grande échelle, si la phrase est longue, il est possible de déplacer des morceaux de phrases complets pour clarifier la structure des propositions en identifiant la principale, les subordinées et leurs introducteurs.

En somme, la tablette permet d'ajouter un aspect tactile à l'aspect visuel déjà cher aux plus jeunes élèves.

## 2°) La culture

La leçon de civilisation est généralement la préférée des élèves, surtout dans notre école où nous avons systématiquement opté pour une approche ludique des thèmes qui la composent. La tablette a permis d'élargir encore le champ des possibles, et je ne prendrai que le dernier exemple en date.

Après avoir traduit plusieurs extraits de Tacite pour retracer le récit du mythe de Romulus et Rémus, les élèves ont été amenés à créer un court dessin animé illustrant la légende. Une application toute simple, *PhotoPuppet*, a permis de réaliser aisément un film aux aspects cartoon. Chaque élève s'est vu attribuer une partie du récit (la prise de pouvoir d'Amulius, Rhéa Silvia devenant Vestale, *etc.*) qu'il a mise en images lors d'une heure de cours.

Une fois les vidéos envoyées sur la tablette du professeur, j'ai pu mettre bout à bout chaque extrait pour obtenir une vidéo complète qui fut diffusée lors de la leçon suivante. Tout en s'amusant, tout en produisant du contenu, les élèves maîtrisaient désormais tous chaque aspect de l'histoire des jumeaux fondateurs de Rome.

## 3°) L'étymologie

La tablette a remis l'étymologie au centre des préoccupations des élèves grâce au dictionnaire étymologique que nous y avons installé. Dès qu'un mot inconnu ou incompris survient au fil de la leçon, les élèves ont acquis le réflexe d'en chercher le sens et l'étymologie qui fait l'objet d'une explication. En outre, les termes en question sont immédiatement ajoutés à un fichier commun à la classe qui se constitue peu à peu son lexique des mots rencontrés.

Quant aux activités possibles, elles sont à nouveau foison. Nous avons par exemple organisé toute une leçon autour des doublets savants et populaires : un doublet populaire était donné à chaque élève qui était chargé d'en chercher l'étymologie latine, d'en conclure le doublet savant associé, d'en expliquer l'évolution sémantique et de présenter ensuite le résultat de ses recherches à ses condisciples.

Je l'ai dit plus haut : ces exemples ne sont pas exhaustifs, la liste des activités réalisables me paraît infinie et chaque professeur de l'établissement utilise actuellement la tablette selon ses besoins, ses compétences informatiques (loin d'être indispensables !) et surtout son imagination. Elle remplace définitivement les cahiers et plumiers pour les uns, elle n'est sortie du cartable que de temps en temps pour les autres ; chacun y trouve son compte.

Pour ma part, je conclurai en vous encourageant à ne pas hésiter une seule seconde si un tel projet vous est proposé. Les cours de langues anciennes, de par leur richesse et leur modernité, me semblent être parmi les plus propices à exploiter pleinement les ressources dont bénéficie la tablette numérique. Après tout, de la *tabula* à la tablette, il n'y a qu'un pas !